CRITIQUE, opéra. METZ, Grande Salle de l’Arsenal, le 8 Mars 2026. BELLINI : Norma. C. PAVONE, N. SCHUKOFF, NA’AMA GOLDMAN… P. E. FOURNY / N.KABARETTI

Rarement j’ai vu une salle se lever pour applaudir une chanteuse dans une production, tout l’orchestre et ses partenaires applaudissant chaleureusement. Il faut dire que la *Norma* de Claudia Pavone est exceptionnelle. Nous connaissons très bien la soprano pour l’avoir applaudie sur scène à Toulouse dans Cléopâtre, Traviata – et justement dans Norma. Ce soir elle a été une Norma complète dans ses ambivalences. Vocalement la voix est large, belle sur toute la tessiture avec des aigus et suraigus lumineux. La technique belcantiste est accomplie avec de longues phrases suspendues, phrasés subtils et vocalises habiles. Mais c’est surtout l’incarnation scénique qui est accomplie.

L’autorité dans son récitatif d’entrée est incontestable puis la souplesse de la ligne de chant magnifie la prière à la lune. La beauté du timbre subjugue. La cabalette est brillante. Dès cette entrée en scène si diabolique, la réussite est totale : Claudia Pavone EST Norma. La suite du

rôle sera un déploiement de splendeur vocale et de puissance dramatique accompli. La douceur dans le premier duo avec Adalgisa est admirable ainsi que la précision des vocalises. La colère dans le trio est tellurique. Les affrontements avec Pollione sont très dramatiques car son partenaire est de la même trempe avec un jeu très physique. La scène de l'infanticide évité est bouleversante. La voix ose des *messe di voce* d'une incroyable subtilité et les nuances sont très creusées entre des forte puissants et des *piani* impalpables. Les transformations de Norma sont particulièrement mises en lumière. Le jeu de Claudia Pavone est d'une grande finesse car il s'appuie toujours sur la musique. Avec une grande justesse psychologique, les changements d'intentions si brutaux de la prêtresse sont rendus très humains et dès lors compréhensibles. Le duo « *Mira o Norma* » est un très grand moment de beauté et d'émotion. Le final nous entraîne avec fureur vers le drame final. La puissance du jeu et du chant de la *diva* se mutualisent. La prière finale est déchirante. Claudia Pavone avec une grande voix et une grande science scénique fait vivre Norma dans une splendeur renouvelée.

Le reste de la distribution est très intéressant. En Pollione le *heldentenor* autrichien **Nikolaï Schukoff** est un excellent choix. Son chant puissant, sa stature athlétique, son jeu pénétrant et très physique font de son personnage le « *Yankee* » sûr de lui et veule avec une fragilité pourtant bien perceptible. Amoureux éperdu, amant inconséquent, père oublieux, son jeu permet de suivre sa descente aux enfers. Le chant est certes peu nuancé mais la franchise de l'émission fait merveille dans cette conception du personnage. Et la Voix de Nikolaï Schukoff est d'un très beau timbre de bronze même s'il lui manque un peu d'*itanialità*. L'Adalgisa de **Na'Ama Goldman** est plus verte. Le jeu est peu naturel et la voix sonore de Na'Ama Goldman ne nuance pas autant que la Norma de Claudia Pavone dans les duos. Les timbres des voix s'accordent en tous cas parfaitement. En Oroveso, **Nicolas Cavallier** est cohérent vocalement et scéniquement, il est excellent dans ce

rôle. Les chœurs sont nuancés et incarnés. Ils donnent une belle puissance lorsque la partition l'exige comme la plus grande douceur.

L'**Orchestre National de Metz Grand Est** est sur scène dans une lumière douce. Les chanteurs jouent principalement devant mais également sur les gradins de côté ou derrière. L'utilisation de la particularité de l'Arsenal est exploitée avec habileté. La beauté sonore de l'orchestre, les couleurs romantiques de la partition sont mises en valeur par la direction de **Nir Kabaretti**. Les sous titres sont d'un confort très inhabituel s'étalant sur une large partie du balcon derrière la scène. La mise en scène est cohérente. Les projections vidéo de **Julien Soulier** sont belles et bienvenues. Les costumes de **Giovanna Fiorentini** sont simples et mettent les acteurs en valeur. Les lumières de **Patrick Meeus** sont habiles. Le maître d'œuvre de la mise en espace, **Paul Emile Fourny**, peut être fier de son travail. Le drame de Bellini se développe avec détermination. La poésie est présente et les artistes peuvent tous exprimer avec aisance : que l'on songe aux courses de Nikolaï Schukoff dans les escaliers, aux gestes amples de Claudia Pavone, à la finesse du jeu de Nicolas Cavallier dans le final. La liberté qui leur est accordée permet aux personnages de vivre intensément le drame. Cette mise en espace est bien plus efficace en sa sobriété que le spectacle prétentieux d'Anne Delbée que Toulouse et Marseille ont vu dernièrement. Rayonnante, Claudia Pavone sort auréolée de son succès sous les applaudissements conjugués de la scène et du public. C'est une immense Norma. Cette production a été donnée deux soirs et les deux soirées ont été un véritable succès populaire avec de nombreux jeunes présents et enthousiastes.



CRITIQUE, opéra. METZ, Grande Salle de l’Arsenal, le 8 Mars 2026. BELLINI : Norma. C. PAVONE, N. SCHUKOFF… P. E. FOURNY / N.KABARETTI. Crédit photo © Philippe Gisselbrecht – Opéra-Théâtre de l’Eurométropole de Metz